

*Mère Teresa de Calcutta:
la charité au-delà de tous les confins,
la charité, forme de la justice et bâtisseuse de la société*

Intervention de Mgr Francesco Follo
14 Septembre 2010

Missionnaire, c'est à dire Mère

de la Charité, c'est-à-dire de Dieu.

Quand une vie, faite d'une poussière de jours, devient-elle digne d'entrer dans l'Histoire et mérite-t-elle d'être célébrée, en faisant mémoire d'elle ? Quand, sur la scène du monde quelqu'un devient-il acteur ?

Voici la réponse de l'homme de la rue : « Dans l'Histoire entre celui/celle qui a fait de grandes choses, qui a changé la vie de peuples entiers, a accompli des actions héroïques. » Réponse raisonnable, du simple bon sens. Toutefois, elle ne fait pas vraiment justice à la question, car l'oubli peut dissimuler des faits et des personnes, comme le sable du désert peut recouvrir toute une ville. Voici la réponse que je propose à la lumière de ce que Mère Teresa a été et est : « Le véritable acteur de l'Histoire, l'authentique protagoniste de l'Histoire est le saint/la sainte, c'est-à-dire la personne vraie, qui a compris que la grandeur ne consiste pas dans l'autosuffisance, mais dans le fait d'accepter d'être aimée par Dieu et de partager cet amour avec son prochain. »

La vie sainte de Mère Teresa s'est déroulée entièrement sous le signe de l'amour du Christ.

Je m'explique avec cette anecdote. Le jour des funérailles de Mère Teresa, qui ont été célébrées dans le Stade de Calcutta, les Sœurs avaient préparé l'autel pour la Messe et, comme il est prévu par le rite, elles ont mis un Crucifix qui avait été peint par un artiste hindouiste comme cadeau pour la Mère. Avant l'arrivée du cercueil avec le corps de Mère Teresa, arriva le Ministre pour les Cultes qui dit : « Il faut retirer la Croix, parce que il s'agit d'obsèques d'Etat et par respect pour les autres religions. » Les sœurs ne savaient pas quoi faire. Respecter les règles de l'Eglise ou l'indication du Ministre. Heureusement, le Premier Ministre de l'Inde arriva avant les autres personnalités. Alors, les Sœurs lui soumirent le problème. Et le Premier Ministre affirma immédiatement : « Si c'est pour cet homme que cette femme a fait tout ce qu'elle a fait pour cet Homme, la Croix reste où elle est ».

L'amour du Christ est un amour qui mendie le cœur de l'homme et pousse l'homme à devenir mendiant de Dieu. Mendier était devenu pour Mère Teresa une nécessité, non pas seulement ni tellement pour recevoir de l'argent afin de venir en aide aux pauvres, mais surtout par la charité même de Dieu, afin d'élever jusqu'à Dieu l'humanité des plus pauvres.

Mais, pourquoi parler à l'UNESCO de l'amour et de Mère Teresa ? Je ne redirai pas les raisons apportées par la Délégation de l'Inde au Conseil Exécutif de l'UNESCO et qui sont bien résumées dans le livret « Célébration des anniversaires auxquels l'UNESCO s'associe en 2010-2011 ». Je les partage. Mais je me permets d'en proposer d'autres évidements complémentaires.

1) **Charité et société** : la charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et elle seule nous en rend capables (CEC, 1889). La Charité est la seule capable de bâtir une civilisation de l'Amour. L'option ou l'amour préférentiel pour les pauvres est une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité, dont témoigne toute la tradition de l'Eglise en général et Mère Teresa en particulier. Et si, d'un côté, cela concerne la vie de chaque chrétien, en tant qu'il imite la vie du Christ, d'un autre côté, elle s'applique également aux responsabilités sociales de nous tous et toutes (croyantes ou non) et donc à notre façon de vivre, aux décisions que nous avons à prendre de manière cohérente au sujet de la propriété, de l'usage des biens pour défendre, promouvoir la dignité des hommes, de tous les citoyens du monde.

Mère Teresa n'a pas voulu donner de modèle social, politique ou étatique pour la vie en commun. Sa vie et son activité montrent que si l'on ne met pas l'amour au cœur de sa vie, on n'a pas d'orientation véritable. Mère Teresa n'a pas utilisé de philosophie politique ni d'analyse sociale, elle s'est mise tout simplement à répondre à la soif du Christ et, par amour, à donner sa vie pour élever l'homme, surtout les plus pauvres parmi les pauvres.

2) **Charité et justice** : la charité inspire une vie de don de soi, elle est la forme de la justice, l'amour dans la vérité est le principe sur lequel cette grande Bienheureuse fonda sa vie et son action, qui fut profondément et intégralement juste parce que amoureuse.

La justice est le but et donc aussi la mesure intrinsèque de toute politique. La politique est plus qu'une simple technique pour la définition des ordonnancements publics : son origine et sa finalité se trouvent précisément dans la justice, et cela est de nature éthique. Ainsi, l'État se trouve de fait inévitablement confronté à la question : comment réaliser la justice ici et maintenant ? Mais cette question en présuppose une autre plus radicale: qu'est-ce que la justice ? C'est un problème qui concerne la raison pratique ; mais pour pouvoir agir de manière droite, la raison doit constamment être purifiée, car son aveuglement éthique, découlant de la tentation de l'intérêt et du pouvoir qui l'éblouissent, est un danger qu'on ne peut jamais totalement éliminer.

Mère Teresa, justement, n'a pas pris en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle n'a pas voulu se mettre à la place de l'État. Mais elle n'est pas restée à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle a lutté avec la tendresse et l'efficacité de l'amour.

La Bienheureuse a montré que l'amour - *caritas* - sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'État qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude. De même, il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquelles une aide est indispensable, dans le sens d'un amour concret pour le prochain. L'État qui veut pourvoir à tout, qui absorbe tout en lui, devient en définitive une instance bureaucratique qui ne peut assurer l'essentiel dont l'homme souffrant - tout homme

- a besoin : le dévouement personnel plein d'amour. Mère Teresa a montré tout ça avec toute sa vie.

3) **Charité et développement** : l'amour dans la vérité (*Caritas in veritate*), dont Mère Teresa s'est fait le témoin dans sa vie, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix.

L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe non seulement des micro-relations: rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques.

4) **Charité et éducation** : Il en est de l'éducation comme du don de la vie. Elle est d'abord une œuvre d'amour. L'amour éduque parce qu'il est fécond de vie et introduit à la réalité intégrale. Mère Teresa, en tant que Missionnaire de la Charité, a été une Mère, qui donne la vie et éduque à la vie. L'acte d'éduquer relève aussi, relève d'abord de la logique de l'amour. C'est cette logique qui fait de Mère Teresa une éducatrice qui a fondé la pédagogie de la tendresse, qui par le regard du cœur, sait reconnaître l'immense valeur et beauté d'une personne, même quand elle a son visage et son corps défigurés, et l'aider à avoir une vie digne de son humanité, qui vit grâce à la culture et à la raison, grâce à une éducation qui transmet les valeurs et le sens de la vie. (Le mot « sens » a trois sens : 1) signification, 2) direction, 3) perception, goût de la vie).

Mère Teresa a guéri l'amour, a réhabilité l'affectivité, dans un monde trop souvent crispé dans ses rationalités très guindées et dans ses sentiments réduits à émotions. Elle a montré que l'on peut éduquer, c'est-à-dire faire naître et grandir l'homme qui est en nous, avec une authentique affection gratuite (il ne faut pas faire des chantages affectifs qui perturbent l'éducation, l'aide), exprimée (il faut que les pauvres, les enfants non seulement soient aimés, mais qu'ils sachent d'être aimés), chaste (c'est-à-dire une gestion de l'affectivité qui n'enferme pas le jeune dans le propre désir de l'éducateur, mais qui veille à rendre autonome l'affectivité du jeune). Mère Teresa a défendu toute vie humaine, la vie de toute être faible et en chaque instant : la vie naissante à la vie mourante, avec des foyers pour accueillir la vie et des refuges pour les mourants. Il faut pas oublier qu'elle a commencé son « travail » en soignant les mourants louer l'ancien hôtel des pèlerins près du temple de Kali à Kalighat (Calcutta)

« La charité dépasse la justice, parce que aimer c'est donner, offrir du *mien* à l'autre ; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est *sien*, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas « donner » à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. Non seulement la justice n'est pas étrangère à la charité, non seulement elle n'est pas une voie alternative ou parallèle à la charité: la justice est « inséparable de la charité » (Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio* (26 mars 1967), n. 22: AAS 59 (1967), 268; *La Documentation catholique* (par la suite: DC) 64 (1967) col. 682; cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n. 69, §1), elle lui

est intrinsèque. La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son « minimum », une partie intégrante de cet amour en « actes et en vérité » (1 Jn 3, 18) auquel l'apôtre saint Jean exhorte. D'une part, la charité exige la justice: la reconnaissance et le respect des droits légitimes des individus et des peuples. Elle s'efforce de construire la *cité de l'homme* selon le droit et la justice. D'autre part, la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du don et du pardon. La *cité de l'homme* n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. Elle donne une valeur théologique et salvifique à tout engagement pour la justice dans le monde » (Benoit XVI, Lett. enc. *Caritas in Veritate* , n. 6)

Mais je pense que pour aider à bien comprendre Mère Teresa il faut souligner encore deux choses.

Lorsque Mère Teresa mourut à l'âge de quatre-vingt-sept ans, elle fut largement admirée pour son amour généreux de Dieu et elle se donna au service des pauvres à travers le monde entier.

Cependant, comme elle révéla de manière résolue peu ce qui se passait en elle, on a mis en doute l'intensité de son amour pour Dieu et les âmes. Maintenant que, grâce aux découvertes faites pendant son procès de béatification, et de canonisation, nous avons une vue neuve et privilégiée sur l'âme de Mère Teresa, sur sa communion mystique avec Dieu qui a façonné sa vie, son enseignement et ses œuvres de charité.

Il y peut-être deux « secrets » de son cœur qui ont plus particulièrement marqué et inspiré sa relation avec Jésus. Le premier concerne *un vœu personnel extraordinaire* que Mère Teresa a fait en 1942. Le second se rattache à *la source de l'inspiration de Mère Teresa* pour servir le plus pauvre d'entre les pauvres. Deux ou trois phénomènes nous amènent à apprécier plus amplement la profondeur de la sainteté de Mère Teresa ainsi que la pertinence de son exemple et de son message pour notre temps, particulièrement si on les met en rapport les uns par rapport aux autres.

1. *Le vœu de 1942 – « Quelque chose de beau » pour Jésus*

Mère Teresa était par dessus tout une femme amoureuse de Dieu. Elle semble être tombée amoureuse de Lui très tôt et avoir progressé dans cet amour sans obstacle sérieux. Son éducation a été marquée par la foi catholique et une vie spirituelle sérieuse. Elle révèle dans un certain nombre de lettres personnelles que Jésus a été le premier et l'unique à captiver son cœur : « depuis l'enfance le Cœur de Jésus a été mon premier amour. » Au cours de cette intimité avec Jésus, Mère Teresa a reçu une grâce particulière au moment de sa Première Communion : « Depuis l'âge de 5 ans et demi, lorsque je L'ai reçu pour la première fois, l'amour des âmes est venu avec. Cela a augmenté avec les années. »

En effet, l'amour de Mère Teresa pour Jésus et son prochain a tellement augmenté qu'à l'âge de dix-huit ans, elle quitta sa famille et sa patrie pour répondre à l'appel de Jésus pour une vie de missionnaire en Inde en tant que Sœur de Lorette. Huit ans

plus tard, elle a prononcé ses vœux définitifs pour le Christ en tant que religieuse. Six mois après avoir prononcé ses vœux définitifs, elle éprouvait toujours un effroi mêlé de respect lorsqu'elle pensait à la joie intense que l'événement avait provoqué en elle. « Si vous pouviez savoir combien j'étais heureuse », écrivait-elle de chez elle à son père spirituel à Skopje, le P. Jambrekovic, S.J. : « J'aurais pu mettre le feu à mon propre holocauste de mon plein gré (par ex. en offrant un sacrifice). ... Je veux être entièrement à Jésus ... Je donnerais tout pour Lui même ma vie. »

Donc, si l'on veut imiter Mère Teresa, il faut « faire quelque chose de beau pour Jésus », en vivant l'amour dans la vérité et dans la joie.

2. « L'inspiration » de Mère Teresa

Après avoir prononcé ses premiers vœux en mai 1931, Mère Teresa a été envoyée à la Communauté des Sœurs de Lorette à Calcutta et elle a enseigné à l'école secondaire St. Mary pour jeunes filles, à Bengali. L'école était rattachée au couvent et accueillait des orphelins et des enfants pauvres, à la fois des élèves en externat et en internat. Parmi d'autres responsabilités, la jeune religieuse zélée s'occupait d'une autre école de Lorette, l'école secondaire St. Teresa de Bengali, située sur la Lower Circular Road. Le trajet quotidien à travers la ville lui permit d'observer les besoins et les souffrances des pauvres. En mai 1937, après que Mère Teresa a eu prononcé ses vœux définitifs en tant que Sœur de Lorette, elle continua à enseigner le catéchisme et la géographie à St. Mary. En 1944, elle devint la Principale de l'Ecole.

En classe, Mère Teresa était bien plus qu'une présence. Elle voulait faire partager à ses élèves sa vision surnaturelle de la vie et les amener à une foi plus profonde. Elle a également eu l'occasion de servir les pauvres dans des cliniques dirigées par les Sœurs de Loreto. Ces rencontres eurent un impact important sur elle. Tout ceci a montré que cela était l'environnement providentiel dans lequel Dieu était en train de la préparer pour sa future mission, bien qu'elle n'en fût jamais consciente. Pendant ces années à Loreto, Mère Teresa a été remarquée pour sa charité, sa générosité et son courage, sa capacité pour le travail pénible, un talent naturel pour l'organisation et un esprit joyeux. Elle était une religieuse qui priait beaucoup, croyante et fervente. Bien que personne n'eût connaissance de son vœu personnel en 1942, son amour et sa générosité étaient évidents pour tous. Elle était très aimée et admirée des Sœurs de sa communauté ainsi que de ses élèves et internes de St. Mary.

Mère Teresa quitta le couvent de Lorette d'Entaly, à Calcutta, pour un congé et une retraite de huit jours à Darjeeling le soir du lundi 9 septembre 1946. Le lendemain, lorsqu'elle était dans le train, Mère Teresa entendit pour la première fois la voix de Jésus sous la forme d'une locution intérieure. Pendant les mois qui suivirent, par d'autres locutions et de visions intérieures, Jésus lui demanda de fonder une communauté religieuse qui serait au service du plus pauvre des pauvres, et comme Mère Teresa le formula, « pour étancher sa soif de l'amour et des âmes. » Cette expérience faite dans le train se révéla être la plaque tournante dans la vie de Mère Teresa ; elle fit toujours référence à celle-ci comme à un « appel dans l'appel. »

Le 10 septembre devint la fête du « Jour de l'Inspiration » chez les Missionnaires de la Charité.

Enfin, à mon avis, il y a une troisième chose à souligner, qui n'est pas un secret, mais qui n'est pas très connu : Mère Teresa était joyeuse. Elle disait par exemple : « *La meilleure façon de manifester à Dieu et aux gens notre gratitude, c'est d'accepter toute chose avec joie* ».

Ou bien encore : « *La joie est prière : qu'elle soit le signe de notre générosité, de notre altruisme, de notre amitié avec le Christ.* »

Et ceci également : « *La joie est amour : un cœur joyeux est le résultat normal d'un cœur qui brûle d'amour, donc il faut donner le plus possible avec joie, La joie est un réseau d'amour. La joie est notre force (Nm 8,10)* ».

Quand, pour la première fois j'ai découvert que l'esprit de Mère Teresa était composé non seulement de l'amoureuse confiance (loving trust) et d'un abandon total (total surrender), mais aussi de la joie (cheerfulness), j'en ai été surpris. Oui, je fus surpris par la joie !

Après, en rencontrant cette sainte femme et ses sœurs, j'ai vus son et leur sourire, sa et leur joie, partagée en donnant de la nourriture, des vêtements, un refuge, mais surtout en donnant soi-mêmes avec joie à Dieu et en se penchant avec tendresse aux pauvres. J'ai compris encor plus que l'Évangile est celle heureuse, joyeuse vérité que l'on communique avec e par la joie.

La phrase qui m'a le plus touche à ce sujet est : « *Ne laissez jamais aucune tristesse vous envahir au point de vous faire oublier la joie du Christ ressuscité.* » (Never let anything so fill you with sorrow as to make you forget the joy of the Christ risen).

En conclusion:

«Le genre humaine vit grâce à peu de personnes, qui son des vrais protagonistes de l'histoire : si elles n'y existaient pas le monde périrait. Mère Teresa est une de ces personnes. Leur grande personnalité avec leur témoignage forge la culture des peuple e de l'humanité entière. Mère Teresa, mais pas seulement elle, a donné et donne une vision plus grande et humaine de la vie, a ouvert et nous apprenne à garder ouvert des horizons nouveaux pour la vie de tout le monde- En cette façon elle a créé une vrai culture, par la quelle l'homme devient plus homme, par la quelle il grandi dans son humanité- Au cœur de cette témoignage, qui les rend protagoniste, il y a un secret, que l'on peut pas censurer ou réduire à quelque chose de privé Le Président de la République de l'Inde l'a reconnu, en ne pas censurant le crucifix aux funérailles de Mère Teresa. La vie spirituelle de cette femme a montré sa grande fécondité. Ella a donne l'âme a une vrai culture de l'homme, elle nous apprend une nouvelle manière de regarder l'homme, chaque être humaine, surtout quand il è faible, défiguré, très pauvre, même quand il est cache dans les entrailles maternelles. Elle nous apprend le misère de la charité : c'est-à-dire d'un Vie qui est Amour.

Francesco Follo

Dans le Traité de l'Amour de Dieu Saint François de Sales écrit : «L'homme est la perfection de l'Univers, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour est la perfection de l'esprit, et la charité est la perfection de l'amour. C'est pour cela que l'amour de Dieu est la fin, la perfection et excellence de l'Univers. (OEA, V 165).

Ces paroles de Saint François de Sales font percevoir la difficulté de ce que je suis en train d'illustrer et pardonner l'insuffisance de ce que je vous dirai. En effet la charité est le mystère « *qui surpasse toute connaissance* » et elle « n'est pas une chose que l'on enseigne de l'extérieur » (St Basile, Reg. fusius tract. PG XXXI, 908,1) : parler de la charité c'est parler de Dieu.

J'essayerai de vous faire entrevoir le mystère de la charité en traçant les traits essentiels que j'ai appris de la Parole de Dieu et de la vie de Mère Teresa de Calcutta.

1. Le premier trait de la charité, de l'amour qui vient de l'haut, est d'être un **don**, un cadeau absolu et magnifique. Dieu nous a aimés le premier dans le Christ et il nous donne de l'aimer dans le Christ : la charité est le don de Dieu, qui permet et suscite le don de l'homme. « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés » (1 Jn 4, 10) « Dieu prouve ainsi son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous. » (Rm 5,8).

Un don de soi-même, parce que Dieu ne donne pas seulement quelque chose, mais soi-même.

Dieu est charité, il concentre cette charité dans le Christ et par lui il tient dans ses bras l'humanité entière.

Etre aimés signifie être connus (connaissance), être choisis (élection) et être appelés (vocation).

2. Le second trait de l'amour est qu'il est un **commandement**, parce que Dieu est l'origine et la fin absolue de la créature humaine. Le don, qui est essentiel à l'amour, prend la forme de l'obéissance et du service.

Le mouvement d'adoration est essentiel à l'amour (ad orem : on regard la bouche de qui nous aimons pour savoir ce qu'il désire que nous fassions). Il faut donc intégrer l'obéissance à l'amour, car elle n'est pas une action rude (bruta) d'une volonté, qui doit se plier parce que c'est nécessaire, mais comme l'acte généreux d'une volonté qui se soumet parce qu'elle aime.

3. Le troisième trait de l'amour de Dieu est **le fait qu'il est** rédempteur. Dieu donne son amour à un « ennemi » pour le racheter. L'amour du Père est une charité, qui donne son Fils et le livre à la mort. « A ceci nous avons connu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3,16).

4. Dans le Christianisme, l'amour de Dieu implique nécessairement l'amour du prochain.

Il s'agit avant tout d'un problème d'obéissance. Le deuxième commandement, semblable au premier, est : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Commandement nouveau et propre du Christ, dont il est le **modèle**, le **principe efficace** et la **raison dernière**.

Commandement, dans lequel la Loi trouve sa plénitude et que, par conséquent, le Nouveau Testament souligne à chaque occasion, de toutes les façons possibles et avec une grande force. L'amour du prochain est donc un acte d'obéissance essentielle, rigoureuse et sans réserve. Cette obéissance doit s'intégrer à l'amour comme un élément nécessaire : « Si quelqu'un dit: J'aime Dieu et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20).